

Le patois appris sans maître : troisième leçon : [suite de l'article "Pour le patois"]

Autor(en): **Dénéreáz, C.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

T'Y POSSIBLE!

Nous avons reçu la lettre que voici :

« Monsieur le Rédacteur,

L'AUTRE jour, en venant à Lausanne, au Crédit foncier, par rapport à une petite dette qu'on a sur la maison et sur le clos, vu qu'on veut, à ce qu'ils disent, nous augmenter l'intérêt, comme si les temps n'étaient pas déjà assez durs, j'étais venu prendre le train à la gare, une des grandes du canton, Monsieur Monnet, et comme je devais attendre ma bourgeoise, qui voulait absolument voir ce nouveau Crédit, dont les papiers ont tant parlé, je suis entré à la salle d'attente et j'ai regardé les affiches.

« Eh! mon té! t'y possible! Ce qu'ils peuvent inventer pour blaguer leurs marchandises!

Il y a des ours tout tordus, des chamois pour vanter des liqueurs (dites-voir, Monsieur le Rédacteur, est-ce qu'ils boivent la goutte, les chamois?); il y a des hommes qui ont l'air de diables ou de singes, des lacs qui ont la jaunisse et des pâturages la rougeole; enfin quoi... j'en finirais pas si je voulais tout vous dire.

« Et puis, tout à coup, j'en ai vu une qui m'a tout rebouilli; elle avait, en grosses lettres, le nom d'un honorable commerçant de la ville. Pardi! je le connais bien; c'est un brave homme, respect pour lui! Je veux pas vous dire son nom, pour pas lui faire de la peine. Mais supposez qu'il s'appelle Durand. Eh bien, il y avait en grosses lettres :

ON SALE

M. DURAND

« Ça, à mon avis, on peut pas le comprendre de deux manières. On n'a jamais salé chez nous que les rouges et les anglais; et celui qui a mis l'avis a voulu dire que M. Durand est un cochon (sauf le respect qu'on lui doit).

« Est-ce des manières d'insulter de braves gens comme ça?

« Dans mon village, entre gens qui se connaissent, on n'ose pas seulement dire à un paresseux *Iséroupa*, sans être menacé d'être traîné devant le juge; et puis là, dans une grande gare, où il passe des centaines de gens, on dit *cochon* à un brave homme!

« Est-ce depuis que les chemins de fer sont fêdéraux, qu'il est permis de traiter les bons Vaudois de cette manière?

« Vous qui êtes de bon conseil, monsieur le Rédacteur, qui avez toujours défendu les Vaudois, dites-moi, qu'est-ce qu'il faut faire? Faut-il avertir M. Durand? Il n'a peut-être pas lu l'affiche. Moi, ça m'a tout remué, et j'ai pas pu me tenir de vous le dire.

« Veuillez agréer, etc. »

L'exception. — Tel dit beaucoup de mal de vous, disait quelqu'un à une personne qui connaît bien les hommes.

— Cela m'étonne, répond-il, je ne lui ai pourtant jamais rendu service.

LE SCRUTIN EST FERMÉ

FINIS, les beaux jours!

Le scrutin est fermé. Les heureux élus du suffrage universel sont fixés pour quatre ans sur leur sort. Et ceux que les combinaisons de la dernière heure ont sacrifiés ou qui n'ont pas trouvé grâce devant les électeurs escomptés, à titre de consolation, les caprices des circonstances, peut-être même, « l'avidité des Parques ».

L'écho s'est tu, des vibrants discours à « l'électeur intelligent ». Les redondantes proclamations « au peuple souverain », les programmes, tout farcis d'alléchantes promesses, ont subi le sort commun à tout ce qui est passé, à tout ce qui n'a désormais plus utilité ni valeur.

A chaque instant et en tous lieux, on retrouve, souvent maculés, froissés, foulés aux pieds, des fragments de papier, portant, imprimés à l'encre verte, noire ou rouge, des noms connus, qui sont ceux des citoyens que les partis et leurs comités avaient jugés le plus dignes d'être proposés au choix des citoyens pour les représenter dans nos conseils. Et, ironie des choses d'ici-bas, du verso de ces fragments de listes, le journaliste fait du papier « à copie », le pasteur, du papier « à sermons », l'avocat, le professeur, l'étudiant, du papier « à brouillons », le comptable, du papier « à chiffrer », le négociant, du papier « à envelopper » ou « à cornets ». Et combien d'autres destinées les attendent, plus humbles encore.

Finis, les visages souriants, aimables, les coups de chapeau empressés, les cordiales poignées de main!

Il faisait si bon, pourtant, rencontrer ces candidats anxieux, se précipitant au devant de vous, la main tendue, s'informant de votre santé, de celle de votre famille, des succès à l'école fröbelienne de votre dernier rejeton, de la prospérité de vos affaires, de la légitimité de vos revendications et de vos espérances; pleurant avec vous sur la cherté des temps et vous consolant par la perspective de jours meilleurs et d'une ère de justice et de fraternité. Pour un peu, en insistant, on eût obtenu d'eux l'assurance de la suppression prochaine des impôts.

C'était vraiment à croire à l'avènement de cet âge d'or que des rumeurs anonymes promettent depuis des siècles à l'humanité. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean!

Finis, ces douces illusions. La réalité a repris le dessus, avec ses certitudes, souvent décevantes. Les sourires sont rentrés, les chapeaux sont rivés à l'occiput, les mains restent dans les poches.

Le scrutin est fermé.

J. M.

— *Le Traducteur*, journal bimensuel pour l'étude comparée des langues allemande et française. Voilà une publication très recommandable aux jeunes gens qui veulent faire une étude attrayante des langues allemande ou française. Ils y trouveront, traduits dans l'un ou l'autre idiome, sous une forme irréprochable et en regard du texte original, des dialogues, des lettres commerciales et des morceaux de lecture dans les genres les plus divers, mais pouvant être lus de tous. C'est un excellent moyen d'instruction. En outre, le journal facilite les échanges de lettres (pour correction réciproque), de cartes postales illustrées et de timbres-poste.

Numéros spécimens gratuits sur demande par l'Administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

LE PATOIS APPRIS SANS MAÎTRE

III

Troisième leçon par C.-C. Dénézéaz.

I

Le son **i** est *long, détaché, faible* ou *bref*.

Long, quand il est surmonté de l'accent circonflexe : *la fîta* = la fête; *lè pi* = les pieds; *rolthi* = frapper très fort.

Détaché, quand il a le tréma : *oi* = oui; *voia-dzo* = voyage; *buia* = lessive.

Faible, quand il termine certains temps de quelques verbes : *ne tsantâvi* = nous chantions; *vo lè rehugâvi* = vous leur faisiez les yeux doux; *séyi sadzo!* = soyez sages! Il en est de même pour le mot *lavi*, dans le sens de disparu, parti : *l'est lavi* = il est parti.

Quand **i** suit immédiatement **â**, ces deux lettres forment une diphthongue. Il faut alors appuyer fortement sur **â** et prononcer **i** très faiblement : *lo pâi* = le poil ou le poids; *to dâi* = le doigt; *to mâidzo* = le médecin. Dans quelques patois, on dit : *lou pâi*, *lou dâi*, *lou mâidzou*.

Bref, dans les autres cas : *molézi* = difficile; *mafi* = fatigué; *bibi* = joujou; *l'avi* = à l'instant, au moment. *A l'avi qu'é dovai la dzéba*, *l'osé a feta* = Au moment où j'ai ouvert la cage, l'oiseau est parti. (A suivre.)

Débiteur roublard. — Une dernière fois, monsieur, je vous demande de me régler cette facture!

— Eh bien! si c'est la dernière fois, ça me fera joliment plaisir.

Le choix d'une bonne. — Avez-vous l'habitude des enfants?

— Oh! pour ça oui, madame, j'ai déjà été enfant moi-même.

A la porte. — A l'occasion d'une grande fête religieuse, le pasteur de ... avait instamment recommandé à ses ouailles de venir nombreux au culte, ajoutant qu'il importait que cette fête fût célébrée avec la plus grande pompe.

Le jour dit, l'église était bondée d'une assistance recueillie. Le pasteur, tout heureux de cet empressement, allait commencer son culte, lorsqu'on entendit à la porte un tumulte étrange.

Le prédicateur et toute l'assistance, intrigués, tournent leurs regards du côté de l'entrée, quand arrive tout en sueur et à bout de souffle le commandant des pompiers :

— Ma foi, messieu le pasteur, je regrette bien, mais y a pas mèche d'entrer dans l'église la grande pompe que vous avez demandée. La porte est trop petite!

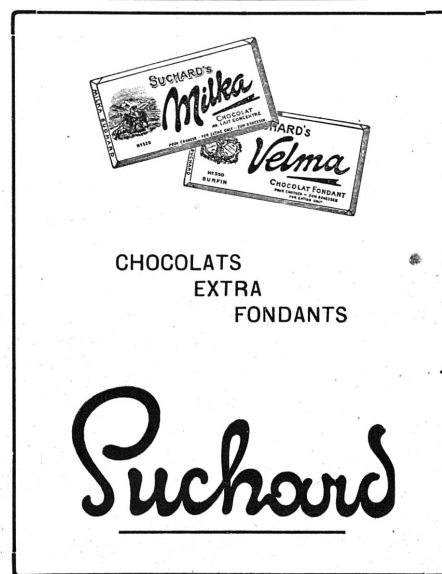
Théâtre. — Dernière semaine, tous les soirs, jusqu'au dimanche 16 mars seulement; deux dernières matinées, samedi 15 et dimanche 16 mars, MICHEL STROGOFF, pièce à grand spectacle, en 5 actes et 14 tableaux, par Ad. d'Ennery et J. Verne, musique de MM. Ad. Artus et Em. Cools. 14 décors nouveaux, 3 grands ballets.

Le succès de ces représentations est très grand. Il faut dire que la perfection de l'interprétation n'a d'égale que la richesse de la mise en scène, figuration, costumes et décors.

Kursaal. — Le Kursaal nous donne, pour les trois dernières de la *Belle de New-York* une attraction sensationnelle; le célèbre chansonnier humoriste Charles Fallot, directeur de la « Pie qui Chante », de Paris, dans ses dernières nouveautés et ses plus désopilantes créations. Ces dernières ont lieu samedi 8, dimanche 9. Fallot ne paraîtra pas à la matinée.

Lundi 10, relâche pour la répétition générale de la Revue, dont la première est fixée au mardi 11.

Lumen. — Le prochain spectacle que la tournée Baret donnera au Théâtre Lumen, sera composé de *Les Eclaircuses*, la nouvelle pièce de M. Maurice Donnay, créée à Paris il y a à peine un mois. Elle est, on le sait, un gros succès et réalise actuellement, à Marigny, les plus belles recettes de tous les théâtres parisiens.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^o.